

Aujourd'hui, quand on veut en savoir plus sur l'organisation du monde, on s'adresse plutôt à un scientifique. Mais pendant des siècles les hommes pensaient que l'Univers, avait été créé par un ou plusieurs dieux (selon les religions). Faute de pouvoir le prouver scientifiquement, les religieux eurent recours à des dessins pour expliquer l'ordre du monde et la place des humains sur la Terre. C'est ainsi que sont nés ces images plus ou moins géométriques que l'on appelle les mandalas.

Les plus connus sont les mandalas utilisés dans la religion bouddhiste et hindouiste. Le mot "mandala" est un terme sanskrit (une langue autrefois parlée en Asie du Sud y compris en Inde) qui signifie "cercle". Mais en réalité, ils ne sont pas tous ronds. Par contre, ils ont un point commun : ils se présentent sous la forme de dessins organisés à partir d'un point central (comme pour le cercle).

Alors, pourquoi sont-ils organisés à partir d'un point central ?

Sans doute parce que l'organisation depuis un point central existe en nous (l'œil, les cellules) et autour de nous (la fleur de marguerite, une demi-orange, un tronc d'arbre coupé, la toile d'araignée). Notre système solaire aussi s'organise autour d'un point central (le soleil est au centre et les planètes tournent autour).

On retrouve d'ailleurs ce plan organisé depuis un point central dans de nombreuses croyances à travers le monde et sous différentes formes.

Par ailleurs, si vous entrez dans une église, vous pourrez voir des vitraux sur les murs appelés rosaces et des labyrinthes dessinés au sol. Ils symbolisent la quête du monde spirituel et le long chemin tortueux qu'il faut parcourir pour atteindre et comprendre Dieu. Et puis vous trouverez également des sortes de mandalas de pierre, appelés "stupa", au sommet du temple bouddhiste de Borobudur (sur l'île de Java, en Indonésie), autour desquels vous tournerez.

Enfin, si vous regardez danser un derviche tourneur (un religieux turc), vous constaterez qu'il le fait en tournant sur lui-même, sur son axe en quelque sorte.

Au Tibet, les moines bouddhistes construisent des mandalas de sable appelés "Dul-Tson-Kyll-Khor" que l'on traduit par "mandala de poudres colorées". Ce sable est le plus souvent du marbre blanc réduit en poudre et teint ; mais les moines utilisent aussi des fleurs, des herbes, des graines ou des cailloux colorés, réduits en poudre.

Pour débiter, ils tracent une figure géométrique à l'aide d'une règle, d'un compas et d'une plume à encre blanche sur un support plat de couleur sombre. Ils déposent ensuite le sable coloré sur le support avec le bout d'un entonnoir de métal connu sous le nom de "Chang-Bu". Ils commencent toujours depuis le centre du dessin vers l'extérieur. Ils n'inventent pas les décors mais reproduisent des motifs géométriques et des symboles qui leur ont été enseignés.

Lorsque le mandala est terminé, ils le détruisent en balayant le sable de l'extérieur vers l'intérieur avant de le jeter dans un cours d'eau, en guise d'offrande, *aux dieux et à l'Univers*.

Vous l'avez sans doute compris, les moines ne font pas ces mandalas de sable seulement pour le plaisir de créer de jolis dessins. Pendant la réalisation du mandala, les moines vont se concentrer et méditer, c'est-à-dire qu'ils vont réfléchir à un sujet spirituel précis pendant quelques minutes ou quelques heures.